

CAHIERS DU SUD

SOMMAIRE

MYTHES INDO-EUROPÉENS

- PAUL ARNOLD *La notion de souveraineté
chez les Indo-Européens*
- STIG WIKANDER *Histoire des Ouranides*
- JAN DE VRIES *La valeur religieuse du mot
germanique Irmin*



- PAUL ELUARD *Le château des pauvres*
- JOE BOUSQUET *Lettres inédites*
- TOURSKY *Les lilas et les roses*
- ANDRÉ MASSON *Notes sur la peinture*
- LUC-ANDRÉ MARCEL *Le désert retrouvé*
- RENÉ DE OBALDIA *Transparence du monde*
- JACQUES HOUBART *Poèmes*
- MIGUEL ANGEL ASTURIAS *Les sorciers de l'orage
du printemps*

ESSAIS

- CLAUDE VIGÉE *La condition poétique*
- PIERRE GUILLON *Points de vue sur Homère (III)*
- F.-A. VIALLET .. *Pierre Teilhard et l'avenir humain*

CHRONIQUES

- par LÉON-GABRIEL GROS, GEORGES BALANDIER,
GABRIEL AUDISIO, EDMOND VANDERCAMMEN, BERNARD DORT
- Les Livres — Notes*



HISTOIRE DES OURANIDES

Avec le petit livre, *Ouranos-Varuna*, qu'il publia en 1934, Georges Dumézil inaugura une nouvelle époque dans l'étude de l'histoire des religions. En apparence, il ne s'agissait que de reprendre quelques questions un peu oubliées de l'ancienne mythologie comparée. On pourrait même se demander si l'auteur lui-même avait alors une conscience nette de la portée de ces recherches qui allaient l'amener peu après à nous montrer dans le mythe « le phénomène religieux supérieur, qui donne aux autres signification et efficace » (*Jupiter Mars Quirinus*, 1941, p. 16). Mais on y devine déjà cette méthode à laquelle ses plus récents ouvrages devront leur caractère si original, à voir l'analyse structurale des phénomènes mythiques, l'étude de l'influence d'une structure religieuse donnée sur les divers plans idéologiques qu'elle commande. D'ailleurs, le sujet même opposait des obstacles sérieux à une analyse plus poussée. Car si le mythe grec des Ouranides offre, dans sa brutalité archaïque, une magnifique matière pour le mythologue, les données correspondantes du côté indien sont un peu décevantes et ne nous renseignent pas assez sur la figure de Varuna. A l'équation *Ouranos-Varuna*, on pourrait objecter que les ressemblances entre ces deux figures ne sortent guère du cadre des caractéristiques générales du roi divin, telles que la typologie d'un Frazer nous les a rendues familières, et par là, n'offrent rien d'une structure spéciale, rien de spécifiquement indo-européen. Cependant, l'auteur pressentait déjà dans quelle direction une enquête plus large devait orienter les études en ce domaine lorsqu'il remarqua notamment : « Il y a encore d'autres interprétations possibles — toujours dans le cadre d'analogies qui a été dessiné : Kronos, entre les rois « sérieux » et légitimes Ouranos et Zeus, fait figure de roi de mascarade, de roi temporaire ; peut-être en a-t-il toujours été ainsi : dans ce cas, l'histoire *entière* des Ouranides, d'Ouranos à Zeus, constituerait un mythe unique... »

Rien de plus exact, en effet, mais les faits jusqu'alors ~~possibles~~ ne permettaient pas de le prouver. Certes, on

connaissait des traditions iraniennes se référant à une légende comparable au mythe des Ouranides : mais leur caractère récent et leur aspect pseudo-historique les rendaient suspectes en tant que témoins d'une mythologie archaïque. Cependant, l'interprétation des documents hittites (1) fit connaître une autre théogonie de l'antiquité qui permit de reprendre dans toute leur étendue les recherches comparatives sur ce point et de restituer un secteur important de la mythologie indo-européenne.

La ressemblance entre cette théogonie hittite et l'histoire des Ouranides selon Hésiode fut remarquée pour la première fois par E. Forrer en 1936. Fidèle à ses idées sur la nature des relations gréco-hittites, il voyait dans la théogonie hittite le modèle du récit d'Hésiode, parvenu à la connaissance des Grecs à travers l'Asie Mineure.

Mais l'article de Forrer fut une étape vite dépassée. De nouveaux documents furent publiés et traduits. La plus importante publication est celle de Hans-Gustav Güterbock, parue en 1946, et qui accompagne les textes originaux (en transcription) d'une traduction et d'un commentaire.

La théogonie hittite raconte les péripéties de quatre rois-dieux du monde qui se succèdent, chacun renversant de façon violente son prédécesseur. Les trois premiers s'appellent *Alalou*, *Anou* et *Koumarbi*. Le quatrième, le dieu de la foudre, le seigneur définitif et juste, n'est pas expressément nommé avec son nom dans les textes de la théogonie hittite — nous savons cependant par d'autres textes que c'est *Teshoub*, dieu suprême des mythologies hourrite (2) et hittite, divinité habitant les montagnes et maniant le foudre, semblable à bien des égards à son collègue hellénique Zeus.

Dans son ouvrage, Güterbock traite aussi d'un second mythe que les textes hittites mettent en rapports immédiats avec le premier : pour se venger de sa défaite, Koumarbi détrôné par Teshoub crée un monstre de pierre *Oullikoummi*, qui reprend la lutte contre Teshoub mais qui, après maintes péripéties, est défait. Il a, entre autre, la mer pour alliée, et le mont Hazzi joue un certain rôle dans l'action. Ce dernier mythe est incontestablement apparenté à celui de la lutte entre Zeus et Typhoée-Typhon, mais seulement sous la forme où on le lit dans la *Bibliothèque* d'Apollodore et dans les *Dionysiaques* de Nonnos, non dans la Théogonie hésiodique. L'analogie

(1) On sait que l'empire hittite a été constitué en Asie Mineure (Mésopotamie) par des envahisseurs indo-européens au commencement du second millénaire avant notre ère et représente l'une des civilisations indo-européennes les plus anciennes. N.D.L.R.

(2) Les Hourrites installés en Asie Mineure, entre le Tigre et l'Euphrate, à l'époque hittite, étaient probablement non-indo-européens, si l'on en juge par leur langue. N.D.L.R.

s'étend à des détails précis, dont le plus frappant est peut-être le mont Hazzi qui, chez Apollodore, devient le *Kasion oros*, une montagne de la Syrie du Nord où Zeus poursuit Typhon et lui livre bataille.

La découverte de l'épopée d'Oullikoummi a définitivement établi que, comme on le supposait déjà, le mythe de Typhon est d'origine orientale. Mais selon Güterbock, ce résultat serait aussi valable pour tout l'ensemble des traditions relatives à la dynastie des Ouranides, qui auraient été empruntées en bloc à celles relatives à Anou-Koumarbi-Teshoub.

Toutefois, l'introduction dans la Grèce du VIII^e siècle av. J.-Chr. de cette mythologie orientale. Güterbock se la représente d'une tout autre façon que ne faisait Forrer. Au lieu de supposer une migration des mythologèmes hittites à travers l'Asie Mineure, il tient que la mythologie syrienne de haute époque constitua un chaînon intermédiaire. Certes, les textes mis à jour par les fouilles de Ras Shamra n'ont pas relevé de mythes propres à illustrer directement le cheminement des mythes hittites vers l'Occident. Ils ont pourtant démontré en gros l'authenticité d'un groupe de traditions mythologiques sur lequel planait le soupçon d'une falsification totale ou partielle, à savoir l'exposé de la mythologie syrienne que donna au II^e siècle de notre ère un écrivain syrien de langue grecque, Philon de Byblos. Or, Philon parle de certains dieux de sa patrie sous les noms de Ouranos, Kronos et Zeus et semble vouloir les identifier avec ces dieux grecs. Autrefois, les philologues classiques ont proposé les explications les plus diverses pour rendre compte des ressemblances qu'on croyait déceler entre cette mythologie et la théologie d'Hésiode. Pour Güterbock, la question est maintenant résolue : ce sont les Phéniciens qui ont communiqué la théogonie hittite aux Grecs et par là fourni la matière au poème mythologique d'Hésiode.

Cependant, à y regarder de plus près, les prétendues ressemblances entre Hésiode et Philon de Byblos se réduisent à peu de choses : l'usage de quelques noms grecs pour désigner des divinités à la vérité fort différentes, l'idée de la succession dynastique de plusieurs générations divines et un seul détail caractéristique : ici comme là, le dieu appelé Ouranos finit par être châtré.

Or, la découverte de la théogonie hittite vient de montrer que l'idée d'une succession dynastique dans le monde céleste ainsi que le thème de la castration du dieu Ouranos (= Ciel) s'expliquent maintenant comme influences hourrites sur la mythologie syrienne. Le mythe hittite des quatre générations divines est sans doute d'origine hourrite : Koumarbi et Teshoub sont des noms de dieux hourrites devenus très importants dans

le panthéon hittite. Mais l'influence hourrite s'étendait aussi jusqu'à la Syrie. Koumarbi était connu à Ras Shamra et il y a été identifié avec Ilos qui, chez Philon de Byblos, est l'équivalent sémitique de Kronos. Mais le syncrétisme bigarré chez Philon de Byblos, mélange de vieux mythes sémitiques, de cultes locaux et d'influences hourrites et peut-être grecques, ne constitue pas une structure homologue à la théogonie d'Hésiode. *Les ressemblances indéniables entre celle-ci et la théogonie hittite s'expliquent plus naturellement comme survivance d'un héritage commun*, alors qu'en recourant à l'intermédiaire de la mythologie phénicienne on ne fait que compliquer les choses. L'hypothèse d'un héritage commun devient encore plus probable si l'on étend la comparaison à certaines données de la tradition légendaire de l'Iran. En effet, la série *Ouranos-Kronos-Zeus* trouve, dans la série royale iranienne *Djemshid-Azhdahâk-Feridoun*, des correspondances plus nettes que dans la série hittite *Anou-Koumarbi-Teshoub* et cette série de correspondances gréco-iraniennes ne saurait, en tous cas, s'expliquer que comme un héritage assez ancien. Il est vrai que les légendes iraniennes auxquelles nous faisons allusion n'ont pas été racontées en détail qu'assez tard (Firdousi et d'autres sources d'époque islamique), mais l'Avesta les connaissait déjà et l'étude des correspondances indo-iraniennes montre leur appartenance aux plus anciennes couches des traditions de l'Iran comme de l'Inde.

Résumons brièvement ce que nous savons des *trois figures dont les aventures chez trois peuples différents de langue indo-européenne, semblent bien constituer une même tragédie céleste*, tendant à expliquer comment s'est constitué l'empire juste et légitime de l'actuel seigneur des dieux et des hommes. Ce sens est clairement indiqué chez les Grecs comme chez les Hittites, car Zeus et Teshoub sont tous les deux des seigneurs célestes aux compétences et même aux attributs très semblables. Le sens de la légende iranienne est moins clair, les trois figures en question étant insérées dans le cadre historique des anciens rois fabuleux de l'Iran, parmi lesquels ils occupent les places 4 à 6, précédés par trois autres souverains. Mais alors que ces derniers ont des noms spécifiquement iraniens et relèvent probablement de traditions locales iraniennes, les trois rois qui nous occupent, Djemshid, Azhdahâk et Feridoun, portent des noms qui se retrouvent dans les plus anciennes traditions de l'Inde et leur histoire (en réalité leurs mythes) remonte aussi, selon le témoignage des textes védiques, à l'époque de la communauté indo-iranienne — ou encore plus haut. Ils sont donc en réalité les « premiers rois » de l'Iran, les premières figures de souverains d'un monde mythique dont les acteurs commencent pourtant, comme en Grèce et chez les Hittites, à se changer en personnages historiques.

Ainsi la différence essentielle réside en ce que les sources grecques et hittites parlent de *dieux*, les livres persans d'*êtres humains*, de *rois*. Cette différence de terminologie ne doit pas nous tromper. Bien plus importantes sont certaines différences qui donnent à la tradition hittite un aspect divergent — et, soit dit en passant, rendent encore moins probable l'hypothèse d'une influence hittite sur la théogonie grecque, puisque la vraie concordance s'établit entre les faits grecs et les faits iraniens, plutôt qu'entre ceux-là et les faits hittites. C'est que dans le système hittite, il est question de *quatre* rois célestes, non de trois, et le premier. Alalou, ne saurait guère être comparé à une de ces entités cosmogoniques (Chaos, etc.) qui chez Hésiode sont censés précéder Ouranos. De plus la castration du dieu Ciel (Anou-Ouranos) n'est mentionnée que dans un passage mutilé; s'il a été correctement compris par M. Güterbock, il s'agit d'un autre procédé que celui qu'attestent les textes grecs et iraniens.

Esquissons maintenant les figures des trois premiers dieux royaux selon les témoignages concordants de la Grèce, des Hittites et des Iraniens:

1. Le mot suméro-accadien ANOU qui signifie « ciel » est employé par les Hittites pour désigner le dieu, auquel les démêlés avec son successeur assurent une position homologue à celle d'Ouranos, le dieu « Ciel » en Grèce. Ouranos a été, dit Hésiode, « le premier à projeter de mauvaises œuvres », ce qui amène sa perte à la suite des machinations de Gaïa. En Iran, Djemshid (Yima dans l'Avesta) règne d'abord sur une humanité heureuse, mais il commet ensuite le premier péché ce qui amène la perte de la Gloire Royale et sa chute. Certains textes font allusion à une figure féminine qui aurait inspiré ses transgressions et causé sa chute. Ouranos, nous le savons, est évincé par des procédés brutaux qui comportent en premier lieu sa *castration* par le prétendant Kronos, armé d'une serpe (faux) d'acier aux dents aiguës. Ouranos ne meurt pas, mais il semble bien qu'après cette mutilation, sa royauté expire automatiquement. Djemshid, destitué de la Gloire Royale, ne peut plus résister à l'agression de son neveu Azhdahâk, mais s'enfuit: une tradition unanime assure qu'Azhdahâk ou un autre ennemi le mutilé avec une « scie » (il y a même des descriptions plus crues qui parlent de « l'arrachement des intestins », etc., euphémismes que préfère la pudeur des écrivains islamiques, assez choqués par les brutalités du mythe iranien). Cette « scie » est évidemment identique à la « serpe aux dents aiguës » d'Hésiode. Le même outil se retrouve aux mains des dieux mésopotamiens, le sumérien Gutou et l'accadien Mardouk; et le mot accadien est formé sur la même racine que le mot arabo-persan désignant la « scie ».

Cette concordance étonnante des traditions grecques et iraniennes ne se retrouve pas dans la « théogonie hittite ».

Le texte est mutilé et peu clair, mais il semble dire que Koumarbi (le « Kronos hittite » selon M. Güterbock) enlève à son père Anou la « virilité » en mordant ses testicules et en les avalant. Mais, chose curieuse, une sorte de « serpe » ou de « scie » (les deux termes hittites n'admettent pas, à ce qu'il semble, de traduction exacte) joue un rôle considérable dans un autre texte publié par Güterbock dans son livre sur le soi-disant « Chant d'Oullikoummi ». Ici, il est fait allusion à un événement cosmogonique de première importance, la séparation du ciel et de la terre, et il est dit qu'à cette occasion un *instrument tranchant* a été employé. Mais « ciel » et « terre » sont, dans ce récit, clairement décrits comme des forces *impersonnelles*, pendant que le dieu Anou et ses aventures relèvent d'une mythologie essentiellement anthropomorphisante. On sait que la castration d'Ouranos a été parfois interprétée comme un mythe cosmogonique, expliquant l'éloignement du ciel et de la terre. Cette explication vieillie et que tout condamne a été définitivement rejetée par Georges Dumézil (*Ouranos-Varouna*, pp. 17-23); mais comme elle trouve encore des défenseurs, les découvertes hittites sont venues opportunément montrer comment le plus vieux texte que nous possédions sur ce sujet envisage vraiment la séparation du ciel et de la terre: comme un processus cosmogonique, antérieur à la naissance des dieux et des hommes, et sans appareil mythologique, tandis que la castration du dieu Ciel s'insère dans une grande structure mythique à signification différente.

2. Le successeur du dieu « Ciel » s'appelle en Grèce Kronos et chez les Hittites Koumarbi, la figure homologue en Iran est le cinquième roi du monde, Azhdahâk. Ils présentent certaines ressemblances :

Selon la tradition grecque, Ouranos et Gaïa prédisent à Kronos qu'il lui naîtra un fils qui lui enlèvera le pouvoir: on connaît le mythe grec, Kronos dévorant ses enfants pour échapper à ce destin, sa femme Rhéa qui pour sauver le dernier né, Zeus — qui renversera son père —, lui faisant avaler une pierre enveloppée dans un linge. Les textes hittites, fragmentaires et de lecture incertaine, semblent pourtant indiquer un mythe parallèle: c'est le dieu Ciel (Anou) qui annonce à Koumarbi la naissance de « dieux terribles », parmi lesquels se trouve probablement le futur prétendant à la royauté de l'univers, Teshoub (le nom même ne se trouve pas dans la « théogonie hittite » qui ne parle que du dieu fulgurant). Dans la suite, il est parlé de l'aliment de Koumarbi, d'un enfant, de quelqu'un qui se plaint et d'une pierre. Tout cela cadre fort bien, comme le remarque Güterbock, avec le récit grec de Kronos, Rhéa et Zeus, mais les textes montrent trop de lacunes et d'incertitudes pour qu'on ait le droit d'en être sûr.

Dans la tradition iranienne, Azhdahâk est troublé par un songe, que les interprètes expliquent comme annonçant le futur roi qui n'est pas encore né. En conséquence, il ordonne de rechercher et de tuer les enfants nouveaux-nés de la vieille dynastie (Thaâlibî). Dans ces trois cas, la prédiction est donc faite avant la naissance du nouveau prétendant. On remarquera certes, que cette sorte de prédictions — comme aussi le « massacre des Innocents » — constitue un des thèmes folkloriques les plus répandus. Rien de plus vrai; mais ce thème s'applique ici à des situations homologues dans trois couches de traditions différentes et spécialement à un dieu ou un roi tyrannique occupant la place intermédiaire entre deux souverains justes, dont le dernier est conçu partout comme le roi DÉFINITIF et le MANIEUR DE Foudre.

En outre, la tradition iranienne décrit dans la suite le tyran d'une façon qui le rapproche davantage encore de Kronos.

En effet, les textes racontent tous, quoique de façon très divergente, un fait qui tranche singulièrement sur le fond pseudo-historique de la chronique persane: c'est le cannibalisme d'*Azhdahâk*, l'histoire des deux têtes de serpent issues de ses épaules, qui veulent se rassasier de cervelles humaines. Sans qu'on sache pourquoi, ce sont des enfants qu'on choisit comme victimes pour nourrir de leurs cervelles le monstre royal. Ce procédé finit par provoquer une révolte générale et l'avènement du nouveau roi Féridoun. Or, dans le cadre des rapprochements que nous proposons ici, ce détail s'explique, ainsi que toute la conception bizarre du roi cannibale: en effet, la tradition iranienne nous présente deux variantes, l'une assez près des données mythiques originales, l'autre beaucoup plus historicisée et rationalisée, du mythe de Kronos. De l'avaleur de ses propres enfants présumés prétendants à la souveraineté du Ciel on a tiré d'une part le cannibale qui dévore des enfants, d'autre part le tyran qui persécute et tue les prétendants éventuels à sa couronne. Ici comme ailleurs, la tradition conservatrice de l'Iran garde fidèlement plusieurs variantes des vieux thèmes mythiques. De l'élaboration et de la combinaison littéraire de ces thèmes, racontés diversement selon les temps et les lieux, est issue l'épopée nationale iranienne.

Même sans autre secours, une telle analyse des données iraniennes serait possible et légitime. Heureusement, elle est confirmée par la tradition védique, où les rois Azhdahâk et Feridoun, comme on l'a aperçu, il y a longtemps, apparaissent comme le dragon tricéphale Ahi-Vritra et le dieu tueur de monstres Indra.

3. Sur la naissance du fils et successeur de Koumarbi, les textes de la « théogonie hittite » nous renseignent très mal. Ils parlent de lui comme du dieu de l'orage et donnent certains

détails sur sa naissance et sa jeunesse. D'autres textes et monuments figurés le connaissent sous le nom de Teshoub, et l'associent à deux taureaux. D'autant plus intéressantes sont les notices plus circonstanciées et curieusement concordantes de la Grèce et de l'Iran concernant les figures homologues de Zeus et de Féridoun.

En ce qui concerne Féridoun, il est, tout comme Azhdahâk, depuis longtemps reconnu comme dérivant de la période indo-iranienne: il prolonge sur le plan épique le type que représente dans la mythologie védique les tueurs de dragon Trita et Indra. L'analyse de ces figures s'est embourbée à cause d'un de ces rapprochements superficiels dont certains savants ont fait trop de cas: l'équation Zeus-Dyaush, qui est douteuse au point de vue phonétique et qui en tout cas ne couvre aucune substance mythique commune et n'enseigne rien. C'est à Indra qu'il faut comparer non seulement le Feridoun persan mais le Zeus grec, notamment le « Zeus crétois ».

Ce qui établit d'abord une parenté toute spéciale entre ces figures, c'est qu'elles sont décrites comme des dieux ou des héros de préférence *jeunes* et entourés d'une jeunesse qui fait constitutivement partie de leurs mythologies respectives. Indra est appelé lui-même « le jeune homme », le jeune guerrier (*marya*) et il est entouré d'un groupe d'êtres mythiques souvent qualifiés de *marya's* et dont le nom propre est un mot apparenté *Marut* (3). Mais cette épithète n'est pas fortuite: elle exprime ce que les récits mythiques expriment d'une autre façon, Indra étant le seul des dieux védiques qui ait une enfance importante et merveilleuse: né d'une façon irrégulière, il est caché par sa mère, il tue son père, etc. Il est toujours appelé « le taureau ».

Féridoun est le premier des rois légendaires de l'Iran dont la naissance et la jeunesse nous soient racontées, et avec force détails. On a déjà proposé la comparaison — sans épuiser toutes les analogies — entre son histoire et le mythe d'Indra. Il porte une massue qui a le même nom que le foudre d'Indra et son histoire montre des traces irréfutables, qu'il est inutile de répéter ici, d'une mythologie du taureau. Mais il faut souligner quelques traits du mythe de Zeus qui le situent dans la même perspective et en fait une figure homologue.

Pour aucune divinité grecque, la naissance et « l'enfance » ne jouent un aussi grand rôle que pour Zeus: le nouveau-né est sauvé (grâce à sa mère, comme Feridoun et Indra) et élevé clandestinement (comme Feridoun et Indra). Des *forgerons*

(3) Sur Indra et les Maruts comparés à leur homologue romain Mauort-Mars., voir l'étude de Paul Arnold parue dans les *Cahiers du Sud* (N^{os} 280 et 299). N.D.L.R.

mythiques lui fournissent l'arme pour combattre son père, tout comme dans les récits correspondants de la Perse et de l'Inde (4).

Zeus reçoit l'épithète cultuelle *kouros megistos* (le plus grand *kouros*) et il est entouré dès son enfance d'un groupe de jeunes hommes (*kouroi*) qui portent le nom mythique de *Courètes*. Or, on ne saurait trouver une meilleure traduction grecque du sanskrit *marya* que *kouros*, ni meilleur correspondant mythique à la notion des *Marut* que celle des *Courètes*. Au demeurant est-il nécessaire de souligner combien de traits sont communs à Zeus et à ses collègues orientaux que nous venons de nommer ? Comme eux, il est le dieu fulgurant par excellence, et le taureau joue un rôle primordial dans les mythes et le culte de tout ce groupe de dieux-héros. Teshoub est accompagné de deux taureaux et il est le plus souvent représenté debout sur un taureau, tenant le foudre à la main. C'est de la même façon aussi qu'est figuré le *Zeus-Jupiter Dolichenus* qui dans le syncrétisme gréco-romain représente une forme tardive du dieu hourrite-hitite.

Sur plusieurs points, on objectera aux comparaisons que nous venons d'esquisser, qu'il s'agit de motifs folkloriques qui se groupent un peu partout et aux époques les plus diverses autour de personnages propres à dégager des traits légendaires, fondateurs de dynasties et héros nationaux. Soulignons donc encore une fois, que ce qui est déterminant, ce ne sont pas les analogies de détail, mais bien *l'identité de séquences entières de thèmes* organisés et utilisés parallèlement dans le cadre du mythe des trois dieux-rois du monde. Ces coïncidences ne sauraient être fortuites, et le fait que les plus caractéristiques d'entre elles rejoignent d'*anciens* mythes grecs et les traditions indo-iraniennes *non moins anciennes*, exclut toute chance d'emprunt en des temps historiques.

L'histoire *entièr*e des Ouranides constitue bien un mythe *unique* et un mythe *indo-européen*.

STIG WIKANDER.

(4). Seulement, dans l'épopée iranienne, Azhdahák n'est pas le père de Feridoun ; mais les différentes versions iraniennes donnent des indications tellement différentes concernant les relations familiales des rois de la série Djemshid-Azhdahák-Feridoun qu'on sent bien que toutes ces indications ne sont que des constructions après coup étant fondées pour insérer l'ancienne mythologie refractaire dans le cadre d'une chronique nationale.

